

LA GESTION FORESTIERE ET LA BIODIVERSITE

Message principal à faire passer : la gestion forestière, pour des raisons économiques, a un cycle d'exploitation qui s'impose au cycle biologique et le perturbe. Si l'on adopte une gestion raisonnée de la forêt, la biodiversité peut être respectée.



L'enjeu écologique de la gestion forestière

La gestion forestière, lorsqu'elle est raisonnée, n'empêche pas la biodiversité, car la forêt a besoin, pour se renouveler, d'avoir des espaces ouverts par les coupes sans lesquels un certain nombre d'espèces ne pourraient pas prospérer.

Ceci étant, du fait de ses objectifs de rentabilité, elle entraîne un certain nombre de conséquences qui bouleverse le cycle naturel de la forêt.

La plus évidente est que la coupe des arbres faite au moment où la valeur commerciale de l'arbre est maximum tronque le cycle naturel qui se poursuivrait normalement bien plus longtemps : par exemple, un chêne rouvre, exploité à l'âge de 200 ans, peut vivre naturellement jusqu'à 600 ans en passant par des stades qui sont particulièrement importants en matière de biodiversité : des cavités vont apparaître servant d'abris à de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes et de mammifères, puis en vieillissant, l'arbre sénescent va favoriser de multiples micro habitats, des branches mortes vont apparaître qui, en tombant, fourniront l'abri et le couvert pour les insectes, les champignons, les rongeurs etc.

Lorsque l'arbre meurt et reste sur pied, il est un lieu où la vie est toujours proliférante, puis enfin il tombe au sol et la vie continue avec les champignons xylophages, les insectes saprophages et enfin les micro-organismes qui transforme le bois mort en humus et en terreau. Le cycle biologique se boucle ainsi avec la germination de nouveaux glands...

Ce mal nécessaire de la coupe de arbres rentables peut être amplifié par la sélection au cours du temps des individus les mieux conformés, ce qui conduit là encore à éliminer les micro habitats (bois mort, cavités etc.).

Enfin, la recherche du profit peut conduire à privilégier les espèces commerciales et la monoculture au détriment de la diversité génétique des peuplements : il y a corrélation étroite entre la richesse de la biodiversité et la diversité des espèces d'arbres en forêt.

Les bonnes pratiques de gestion forestière en matière de biodiversité

Comme la gestion forestière a pour effet de tronquer le cycle naturel des arbres, il ne faut pas faire table rase et conserver dans les parcelles exploitées des exemplaires vivants d'arbres qui vont vieillir et ainsi offrir des micro habitats à toutes sortes d'espèces ; c'est ce que l'on peut constater aujourd'hui dans nos forêts.

De même, on est revenu sur la monoculture qui était souvent pratiquée il y quelques dizaines d'années : le mélange d'essences est préconisé en fonction des types de sol : en forêt de Marly, on trouve sur les limons des plateaux le chêne rouvre et le hêtre, sur les pentes caillouteuses un mélange de châtaigniers, de bouleaux et de quelques hêtres ou chênes, et dans les vallons humides le frêne et le chêne pédonculé.

Enfin, la protection de la biodiversité remarquable peut conduire à une gestion dédiée sur des sites bien identifiés pour protéger certaines espèces rares ou menacées, ou à la constitution de réserves intégrales dans lesquelles l'homme n'intervient en principe plus.